

**MINISTERE DEL'AGRICULTURE ET DEL'EQUIPEMENT
RURAL FEED THE FUTURE SENEGAL
PROJET D'APPUI AUX POLITIQUES AGRICOLES**

Série Note d'Information 001

**La chaîne de valeur riz au Sénégal: Des progrès importants
enregistrés mais des défis demeurent**

Janvier 2018

Sigles et abréviations

ABC	Agri-Business Center
ACEP	Alliance de Crédit et l'Épargne pour la Production
ANCAR	Agence Nationale de Conseil Agricole et Rural
ASPRODEB	Association Sénégalaise pour la Promotion du Développement à la Base
CEGER	Centre de Gestion et d'Économie Rurale
CIFA	Centre d'Information pour la Formation Agricole
CIRIZ	Comité Interprofessionnel Riz
CMS	Crédit Mutuel du Sénégal
CNCAS	Caisse Nationale de Crédit Agricole du Sénégal
CNT	Coumba Nor Thiam
CRCR	Cadre Régional de Concertation des Ruraux
DISEM	Division des Semences
DRDR	Direction Régionale du Développement Rural
FPA	Fédération des Périmètres Autogérés
GIE	Groupement d'Intérêt Économique
ISRA	Institut Sénégalais de Recherches Agricoles
MAER	Ministère de l'Agriculture et de l'Équipement Rural
MDG	Millennium Development Goals
NERICA	New Rice for Africa
ONG	Organisation Non Gouvernementale
PADERCA	Projet d'Appui au Développement Rural de la Casamance
PAPIL	Projet d'Appui à la Petite Irrigation Locale
PNAR	Programme National d'Autosuffisance en Riz
PTF	Partenaire Technique et Financier
REPROSE- NER	Réseau des Producteurs de Semences Nerica
SAED	Société Nationale d'Aménagement et d'Exploitation des Terres du Delta
SODAGRI	Société de Développement Agricole et Industriel du Sénégal
UNIS	Union Nationale des Interprofessionnels de la Semence
USAID PCE	United State Aid for International Development- Projet Croissance Économique
VFS	Vallée du fleuve Sénégal

Sommaire

Introduction	1
Performances de la filière.....	1
Résultats empiriques sur la chaîne de valeur riz	2
Structure et Acteurs de la chaîne.....	2
Contraintes au niveau des maillons de la chaîne.....	5
Leçons tirées des analyses de la chaîne de valeur de riz.....	7
Conclusion et perspectives	8

Introduction

La consommation moyenne annuelle de riz au Sénégal est estimée à 1.080.000 T, dont 650.000 T provenant des importations et 430.000 T de la production nationale (Document du PRACAS, 2014). Ces données indiquent que le pays dépend du marché international à 60% pour son alimentation en riz, l'exposant ainsi aux aléas pouvant survenir sur ce marché, tels que la crise alimentaire de 2007-2008. Sur le plan financier, le Sénégal débourse environ 190 milliards de FCFA chaque année pour les importations de riz. Le paradoxe face à cette situation de dépendance est que le Sénégal regorge d'importantes potentialités en matière de production rizicole, avec 60% en système irrigué et 40% en zones pluviales selon le Programme National d'Autosuffisance en riz (PNAR). Alors que les différentes approches suivies par l'état depuis l'indépendance ont eu peu d'effets, le Gouvernement du Sénégal s'est engagé dans une nouvelle orientation avec le Programme d'Accélération de la Cadence de l'Agriculture Sénégalaise (PRACAS) lancé en 2014. Le PNAR en constitue le volet rizicole et l'objectif est d'arriver à l'autosuffisance en 2017.

A travers la revue des études empiriques, ce document fait le point sur l'état des lieux, les performances enregistrées ces dernières années et les leçons apprises dans la recherche de l'autosuffisance en riz. Il ressort de la revue que le Sénégal a engrangé d'importants progrès, mais que des défis demeurent.

Performances de la filière

Au cours des dernières années, le sous-secteur du riz au Sénégal a connu une croissance soutenue. En effet, la production est passée de 340 661 tonnes en 2010 à 906 271 tonnes en 2015 et 1 015 334 tonnes durant la dernière campagne 2017-2018 (Résultats provisoires enquête DAPSA), soit une augmentation de 7% par rapport à la campagne agricole de 2016/2017 et une hausse de 53% par rapport à la moyenne de la période 2011-2016. Cette performance est imputable en partie à une augmentation des emblavures qui ont été multipliées par 2.3 durant la même période (voir tableau 1). Malgré ces performances de la production nationale cependant, les importations de riz pour satisfaire la consommation domestique continuent d'augmenter.

Cette dynamique de la production de riz est tirée essentiellement par la vallée du fleuve Sénégal ; cependant force est de constater qu'entre 2014 et 2015, la zone de la Casamance a multiplié sa production presque par 4, contribuant ainsi à environ 46% des récoltes de paddy en 2015.

Tableau 1 Évolution de la production par zone agro-écologique (Tonnes)

ZONE	2010	2011	2012	2013	2014	2015
VFS	213 660	197 957	342 277	341 807	415 814	442 043
CASAMANCE	118 919	53 452	105 623	80 707	117 223	415 947
SENEGAL ORIENTAL	4 152	3 527	15 221	35 545	18 678	25 593
BASSIN ARACHIDIER	3 930	5 662	4 972	6 688	7 300	22 689
ENSEMBLE	340 661	260 597	468 092	464 747	559 015	906 271

Source : DAPSA/Enquêtes Annuelles Agricoles, 2015

Tableau 2 : Évolution des rendements et superficies

ZONE	Rendement (Kg/ha)						Superficie s (en ha)					
	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2010	2011	2012	2013	2014	2015
VFS	6162	6 152	5983	6366	6904	7000	34671	32175	57 212	53 696	60 231	63 149
CASAMANCE	1712	1 037	2004	1652	1876	2554	69443	51 548	52 713	48 840	62 500	162 832
SENEGAL ORIENTAL	1728	2 427	4256	1558	2227	2697	2403	1 454	3 576	22 816	8 388	9 490
BASSIN ARACHIDIER	2731	2 201	1551	2570	1908	2770	1439	2 573	3 206	2 603	3 827	8 191
ENSEMBLE	3156	2 970	4011	3632	4142	3719	107956	87749	116 707	127955	134 947	243 662

Source DAPSA/Enquête Annuelle Agricole, 2015

Résultats empiriques sur la chaîne de valeur riz

La revue des travaux analytiques sur la chaîne de valeur riz au Sénégal permet de mettre en lumière les enseignements et les recommandations politiques allant dans le sens d'une mise à niveau de la chaîne. Nous résumons les résultats obtenus en termes d'acteurs et de structure de la chaîne et présentons les principales contraintes identifiées aux différents stades de la chaîne.

Structure et acteurs de la chaîne

La chaîne de valeur riz comprend deux sous-chaînes dont la première prend racine dans les pays d'exportation de riz vers le Sénégal, et la deuxième au niveau des zones de production à l'intérieur du pays. Le circuit du riz importé part des pays d'origine (Chine, Inde, Thaïlande, Brésil), transite par les grands importateurs pour aboutir au marché de gros d'où le riz est dispatché auprès des détaillants puis au consommateur. Au niveau national la chaîne se subdivise en quatre branches au niveau de la production (grands producteurs en irrigué de la vallée, petits producteurs en irrigué de la vallée, producteurs en pluvial du Bassin de l'Anambé et producteurs en pluvial la Casamance). De ces quatre points, le paddy passe par les transformateurs (rizeries modernes ou décortiqueuses de petite taille) et le riz blanchi transite par le marché de gros, puis de détail pour aboutir aux consommateurs (voir Soullier et Moustier, 2015).

Les études montrent qu'en régime pluvial, la chaîne se réduit au producteur, avec une quasi-absence de commercialisation. Dans la Vallée, VECO (2015) a présenté une cartographie des acteurs et leurs contributions à la chaîne de valeur riz. Des résultats, il ressort essentiellement trois types de liens entre la production et l'utilisation du produit final :

- i) les organisations de producteurs qui gèrent toute la chaîne (production et transformation du paddy et commercialisation du riz blanc) ;
- ii) les transformateurs (industriels) qui s'approvisionnent en paddy auprès des producteurs et assurent la distribution ;
- iii) les transformateurs (industriels) qui produisent du paddy et complètent leur approvisionnement en octroyant des crédits remboursés en nature par les producteurs et assurent la distribution du riz blanc.

Parmi ces composantes, celle qui favorise le plus le producteur est celle qui élimine les intermédiaires

Tableau 3 : Acteurs de la chaîne de valeur riz dans le système pluvial

Acteurs Institutionnels	
L'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (ISRA)	L'ISRA intervient sur la création et l'adaptation des variétés ainsi que sur les premiers niveaux de multiplication des semences aussi bien pour les systèmes irrigués que pluviaux. Cependant, l'offre de semence de base ne couvre pas tous les besoins des opérateurs semenciers agréés, obligeant ainsi les Producteurs à recourir aux semences de moindre qualité.
Les services Publics de Contrôle et de Certification des Semences	Les services publics de contrôle de qualité des semences sont la Division des Semences (DISEM) et les Directions Régionales du Développement Rural (DRDR). Leur mandat est de fournir des appuis techniques aux opérateurs semenciers agréés afin qu'ils puissent fournir aux producteurs des semences de qualité dans le respect des dispositions législatives et réglementaires. Dans les zones pluviales, les DRDR sont appuyées par les agents de l'ANCAR (Agence Nationale de Conseil Agricole et Rural) pour Assurer le contrôle des champs de multiplication.
Les centres de triage et de conditionnement des semences	Ces centres fonctionnent sous l'autorisation de la DISEM. Leur rôle dans le processus de certification des semences, consiste à assurer le triage et le conditionnement des semences. Les semences qui ne sont pas vérifiées ou produites par les opérateurs agréés, ne sont pas certifiées. Dans les zones pluviales, il y a 3 centres de triage et de conditionnement dont un en construction.
Les projets et les programmes	Dans les zones pluviales, le gouvernement et ses partenaires ont conjugué leurs efforts pour libérer le potentiel de production à travers la fourniture des intrants de qualité et des équipements de transformation. Les interventions sur le riz de Bas-fond concernent les projets (PAPIL, PADAER, le PADERCA, le PASA et le PAPSEN) qui font la promotion du développement des aménagements. En ce qui concerne le riz de plateau, la principale action est celle du projet USAID (Naatal Mbay) en Casamance et au Sénégal oriental. Ce projet permet le financement de la filière semencière (pour la production de semences NERICA spécialement adaptées à ce type de culture), l'appui-conseil aux producteurs et assure la mise en relation des producteurs avec des institutions de microfinance pour le financement des intrants.
Acteurs privés	
Le Comité technique du riz	Ce comité a été instauré par les organisations de producteurs en Casamance et dans les régions orientales du Sénégal. Son objectif est de faciliter la disponibilité en quantité suffisante de semences de qualité. Le comité est appuyé par la coopération allemande, PADERCA, ASPRODEB, et les ONG locales. L'animation est assurée par les CRCR et des réunions régulières sont tenues avec les producteurs pour discuter de problèmes liés au développement du secteur.
Les commerçants	Dans ces régions, la commercialisation en tant que segment distinct de la chaîne est presque inexistante en raison du fait que la production est essentiellement orientée vers l'autoconsommation. Cependant, certaines unions (UNACOIS) et des commerçants non-affiliés y existent même si les quantités de riz commercialisées sont faibles. Le riz étuvé reste essentiellement préféré par la population.
Artisans	Ils sont les acteurs clés de la chaîne de valeur riz ; ils fournissent les services de réparations et de maintenance des équipements de production et de transformation ainsi que les pièces de rechanges. Ils sont le plus souvent localisés dans les zones urbaines alors que les producteurs sont situés dans les zones rurales (problèmes d'accessibilité). Ces artisans sont très actifs sur le segment production.
Institutions financières	Les principales institutions financières appuyant le secteur du riz sont CNCAS, CM S, ACEP et les unions de mutuelles d'épargne et de crédit. Les principales organisations qui bénéficient des prêts sont les GIE et les opérateurs de semences agréés. Les producteurs de paddy n'en bénéficient pas à cause de la faiblesse des rendements dans ces zones et les contraintes liées à la transformation.
Fournisseurs d'intrants et d'équipements agricoles	
Les fournisseurs d'équipements agricoles	20 fournisseurs ont été enregistrés dans les zones de production pluviale. Ce sont des GIE ou des entreprises individuelles.
Organisations de producteurs de semences	

Les privés semenciers	En collaboration avec l'ISRA et les services publics de contrôle, ces acteurs assurent la production et la vente des semences certifiées. SEDAB est la principale entreprise dans ce groupe d'acteurs, suivie des GIE tous situés en Casamance et des producteurs individuels.
Réseaux de producteurs de semences NERICA	C'est le réseau des semenciers de NERICA (REPROSENER) mise en place avec l'appui de l'USAID-PCE et qui assure la production et la vente des semences NERICA. Le réseau est constitué des producteurs dans les zones sud et le bassin arachidier du Sénégal.
Les coopératives semencières	Ces coopératives ont pour objectif de faciliter la disponibilité des semences. Elles sont constituées de producteurs de semences qui assurent également le conditionnement et le stockage sur une base annuelle. Elles sont appuyées par PAPIL dans les zones du sud et le bassin arachidier. Par exemple, à Fatick 4 coopératives de production de semences sont fonctionnelles et la production annuelle de semences est estimée à 100 tonnes. Cependant, la production de semence reste faible dans la zone, malgré les interventions de PAPIL et de l'USAID-PCE. Cette situation est due à la salinité, spécialement dans la région de Fatick, et la longue de tradition de la culture de l'arachide, qui reste la principale activité commerciale.
Organisation de producteurs de paddy	
GIE	L'intervention de PAPIL dans les zones pluviales a permis de mettre en place des organisations de producteurs. Les GIE sont organisés en unions ou comités qui assurent la gestion et l'entretien des aménagements hydro-agricoles. Ils interviennent dans le segment production et principalement pour assurer l'autoconsommation.
Exploitations familiales	Dans ces exploitations, la couche féminine assure principalement la production pour couvrir l'autoconsommation.

Source : MDG (2014)

Tableau 4 : Acteurs de la chaîne de valeur riz dans le système irrigué

L'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (ISRA)	L'ISRA intervient sur la création et l'adaptation des variétés ainsi que sur les premiers niveaux de multiplication des semences aussi bien pour les systèmes irrigués que pluviaux. Cependant, l'offre de semence de base ne couvre pas tous les besoins des opérateurs semenciers agréés, obligeant ainsi les producteurs à recourir aux semences de moindre qualité
Les services publics de contrôle et de certification des semences	Les services publics de contrôle de qualité des semences sont la Division des Semences (DISEM) et les Directions Régionales du Développement Rural (DRDR). Leur mandat est de fournir des Appuis techniques aux opérateurs semenciers agréés afin qu'ils puissent fournir aux producteurs des semences de qualité dans le respect des dispositions législatives et réglementaires. Dans la vallée, l'un des principaux acteurs dans ce groupe est l'union nationale interprofessionnelle des semences (UNIS), accrédité par DISEM.
Conseil Rural	Il reçoit les demandes de terre, et procède à l'allocation et la réallocation des terres
Projets/Programmes agricoles, Agences régionales et Sociétés	
SAED	Sa mission est de permettre le développement de la culture du riz et d'assurer la disponibilité des eaux en quantité suffisante pour l'irrigation
SODAGRI	Chargée du développement des aménagements hydro-agricoles pour la culture du riz irrigué dans l'Anambe
Acteurs privés dans la VFS	
Centres d'appui au producteur	La SAED a permis la création de deux centres : Centre de Gestion de l'Économie Rurale (CEGER) et le Centre d'Information pour la Formation Agricole. (CIFA). Les Centres d'appui assistent les organisations de producteurs dans la gestion des ressources et la bonne gouvernance. Le CEGER est composé de comptables qui assistent les organisations de producteurs dans la préparation des budgets de campagnes et assurent une transparence dans les comptes des producteurs. Le CIFA est un centre interprofessionnel qui réunit 4 catégories d'acteurs : les fédérations des organisations de producteurs, les partenaires privés de développement, les ONG et les fondations. Le centre assure la formation aux gestionnaires des organisations, aux conseillers locaux et autres professionnels du secteur agricole ; il assure également le renforcement de capacité des agents de développement et les formateurs.

	La SAED mobilise 100,000,000 de francs CFA chaque année et les répartit équitablement entre les deux structures.
Fournisseurs privés d'intrants et D'équipements agricoles	Deux groupes sont identifiés : fournisseurs d'intrants et fournisseurs de petits matériels (Équipements) agricoles et de services. Les fournisseurs d'intrants offrent les semences, engrais et produits phytosanitaires ; les fournisseurs d'équipements sont : SEDAB, AGRITECH, SENCHIM, STIA and ETS TRAORE
Transformation industrielle de riz	Trois catégories ont été identifiées : (i) les industriels produisent, transforment et commercialisent le riz, (ii) ceux qui fournissent des services de transformation aux producteurs, (iii) ceux qui achètent le paddy, le transforment et commercialisent le riz blanc.
Transformation artisanale du riz	Les unités artisanales de transformation sont plus utilisées par les producteurs et les banabanas car leurs services coûtent relativement moins chers. Au total 472 unités artisanales gérées par des individus, ont été recensées ; le riz blanc issu de ces unités est de pauvre qualité mais relativement plus commercialisé.
Commerçants	Il est possible de les classer en 3 groupes : - Producteurs et commerçants : ce sont les producteurs de paddy qui se donnent également les tâches de transformation et de commercialisation : c'est le cas de Coumba Nor Thiam et du GIE Nakhary Dérét. Ils disposent aussi des points de vente dans les centres urbains. - Grossistes : qui s'approvisionnent auprès des producteurs ou des transformateurs - Banabanas : Ce sont des commerçants ambulants qui achètent le paddy dans les zones de production, emploient les services de transformation et transportent le riz blanc obtenu dans les centres urbains.
Comité Interprofessionnel du Riz (CIRIZ)	Le CIRIZ est une association professionnelle des producteurs, transformateurs, fournisseurs d'intrants et d'équipements agricoles, institutions financières, commerçants et distributeurs engagés dans la chaîne de valeur riz. Les objectifs du CIRIZ sont : - Coordonner les relations entre acteurs de la chaîne pour plus d'équité - Améliorer les performances de la chaîne à travers des actions collectives et une meilleure compréhension du marché. - Défendre les intérêts des professionnels du secteur dans les négociations avec les autorités publiques, les partenaires techniques et financiers et les instances internationales.
Organisation de producteurs de semences	Les organisations de producteurs de semences sont structurées en trois grandes organisations : la Fédération des Périmètres Autogérés (FPA), la coopérative des producteurs privés et la coopérative des producteurs de semences de riz. Toutes ces organisations appartiennent à l'Union Nationale Interprofessionnelle des Semences (UNIS).
Unions pour la gestion des eaux d'irrigation	Dans la VFS, on compte 27 unions pour la gestion des eaux d'irrigation. Elles sont composées de producteurs et ont la charge d'assurer l'administration et l'entretien des infrastructures d'irrigation.
Organisations de producteurs	Ce sont les acteurs clés de la chaîne. En 2008, la VFS comptait 528 organisations de producteurs selon la SAED.
Force de travail extérieur : Sourgas venant du sud	Les travailleurs saisonniers venant de la Casamance, offrent leurs services aux producteurs de la VFS pendant la saison sèche. En saison pluvieuse, ils quittent la VFS pour leurs champs en Casamance.
Acteurs privés dans le Bassin Anambe	
Opérateurs privés de semences	On compte environ 8 fournisseurs de semences certifiées dans cette zone
Décortiqueuses	On compte environ 5 décortiqueuses de bonne qualité dans cette zone, employée pour transformer du paddy pour l'autoconsommation.
Fédération des producteurs de l'Anambe	Elle regroupe 265 organisations de producteurs structurées en 4 unions
Banques	CNCAS est le principal partenaire financier dans cette zone.

Source : MDG (2014)

Contraintes au niveau des maillons de la chaîne

Maillon de la production. Le fonctionnement de la chaîne de valeur riz en régime pluvial a été analysé par le Projet Croissance Économique (PCE) de l'USAID (2014). À partir d'enquêtes au niveau des producteurs, cette étude conclut que la culture du riz dans ces zones est essentiellement une activité féminine. Les productrices mettent sur le marché environ 30% de leur production et consacrent la plus grande partie (70% environ) à l'autoconsommation. Les réseaux ou associations de producteurs constituent le canal institutionnel de diffusion de la technologie et des bonnes pratiques culturelles promues par le projet, et jouent le rôle d'intermédiaires dans les négociations avec les autres acteurs de la chaîne (gros vendeurs, institutions de crédit, industries). La mauvaise qualité des semences, les retards dans la distribution des intrants, et l'inadéquation entre le matériel agricole et la qualité du sol ont été identifiés comme les facteurs limitants de la production.

Diagne et Demont (2013) ont cherché à identifier les déterminants de la productivité et de l'efficacité technique dans les petites exploitations agricoles produisant le riz dans la Vallée du fleuve Sénégal. En s'appuyant sur un panel de ménages (2002-2006), les auteurs ont estimé la fonction de production et l'efficacité technique des petites exploitations de la VFS. Il en est ressorti que la production est essentiellement corrélée avec les facteurs primaires (travail, terre, semences), les volumes d'engrais, d'herbicides utilisés, et avec le niveau d'efficacité technique. Les engrais et la R&D en retour affectent positivement le niveau de l'efficacité technique.

Maillon de la commercialisation. Les études montrent des contraintes au niveau de la commercialisation. Pour MDG Centre West and Central Africa (2014), la commercialisation du riz par les producteurs locaux demeure liée à la satisfaction de besoins immédiats. Dans la Vallée du Fleuve Sénégal qui fournit environ 60-80% de la production nationale, les exploitants vendent leur production pour rembourser les prêts accordés par les fournisseurs d'intrants (semences, engrais) ou payer les services liés à l'utilisation des matériels agricoles. Cette situation prévaut dans une zone où le système de production est à base d'irrigation qui, normalement devrait inciter à une mise en marché plutôt stratégique permettant l'acquisition des équipements agricoles.

Collen et al. (2013) ont mis en évidence les contraintes qui limitent la participation au marché des petits producteurs. Les auteurs ont cherché à identifier les causes des faibles ventes du riz local par rapport au riz importé. Une enquête réalisée dans la vallée du fleuve Sénégal suggère que la faible pénétration du riz local aux marchés urbains tient principalement à deux raisons : les préférences des consommateurs urbains orientées vers le riz importé, et les coûts de transport élevés entre zones de production et de consommation, grevant les marges des commerçants et rendant le riz domestique moins compétitif.

Maillon de la transformation. Le processus de transformation constitue le maillon faible de la chaîne, la qualité du riz blanc résultant des moyens utilisés étant en porte à faux avec les préférences des consommateurs urbains. Les quelques moulins semi-industriels existant dans la Vallée souffrent d'un manque d'équipements capables d'assurer une transformation efficace du paddy, comme la production des brisures de riz répondant aux préférences des consommateurs Sénégalais.

Maillon de la consommation. Demont et al (2013) ont cherché à comprendre les facteurs conduisant les consommateurs urbains à préférer le riz importé au riz local. Les auteurs ont conduit des études expérimentales dans deux centres urbains (Dakar et Saint Louis) entre novembre 2008 et février 2009, avec comme objectif de mesurer le consentement à payer pour le riz local en fonction des attributs de ce riz.



Les résultats montrent que la plupart des consommateurs sont prêts à payer plus pour le riz local si sa qualité correspond à leur préférence. Les consommateurs urbains préfèrent le riz importé pour ses qualités intrinsèques reflétées par l'homogénéité et l'absence d'impuretés entre autres. Un autre résultat trouvé est qu'aux yeux des consommateurs le riz local a un meilleur goût que le riz importé s'il est consommé pur, c'est-à-dire sans complément ; en revanche dans la préparation du plat national (Tiebu Djen), le riz importé est préféré.

Fall (2015) a étudié les critères de qualité de riz auxquels les consommateurs accordaient de l'importance et l'incidence de ces critères sur le consentement à payer, en utilisant l'approche expérimentale dans les principales zones de production et de consommation de riz du Sénégal. Les résultats de l'analyse ont révélé que le goût est la première qualité exigée, suivi par la capacité de gonflement, la facilité de cuisson, la forme des grains, l'absence de corps étrangers et la cohésion des grains après cuisson. En plus, les consommateurs sont prêts à payer pour obtenir chacun des critères de qualité suivants : l'absence de corps étrangers, la blancheur, le goût, l'arôme, la capacité de gonflement, la cohésion des grains après cuisson, la capacité de conservation après cuisson, la propreté, le taux de brisure et la texture tendre du riz.

Demont et Rizzotto (2012) soutiennent que la mise en œuvre d'une politique séquentielle pourrait permettre une mise à niveau de la chaîne de valeur riz au Sénégal, tout en réduisant la dépendance du pays par rapport au riz importé. Pour les auteurs, le problème au Sénégal n'est pas seulement de produire mais également de savoir comment aligner les attributs du riz local aux préférences des consommateurs urbains qui ont une préférence pour la qualité indépendamment de l'origine de la production (Demont et al 2010). Cette position est appuyée par l'analyse rétrospective qui montre que les politiques de prix pour renverser les effets du biais urbain n'ont pas produit les effets escomptés, montrant ainsi que le riz importé et le riz local sont des substituts imparfaits et qu'en dehors du prix, les aspects liés à la qualité et aux circuits de commercialisation orientent le choix des consommateurs vers le riz importé.

Leçons tirées des analyses de la chaîne de valeur de riz

Dans la recherche d'une meilleure compétitivité du riz national, trois recommandations émergent de la revue des travaux analytiques.

1/ Créer des incubateurs de développement du riz. L'étude de MDG Centre West and Central Africa (2014) a proposé la création des centres d'Agro-Business (ABC), gérés par le privé et installés au niveau des villages. L'objectif des ABC serait de permettre un approvisionnement en intrants et en services aux producteurs, une transformation efficace du paddy utilisant une technologie adéquate et un mécanisme de distribution du produit final dans les centres urbains.

2/ Adopter une démarche séquentielle dans la recherche de solution. Pour Demont et Rizzotto, la stratégie efficace doit être séquentielle. La première contrainte à éliminer est l'inadéquation entre la qualité du riz domestique et les préférences des consommateurs. Ceci nécessite d'adopter les technologies permettant la transformation du paddy selon le goût du consommateur. Le deuxième volet d'intervention devra viser l'accroissement des rendements à l'hectare, et par suite la production totale de paddy, ce qui nécessite d'investir dans les facteurs primaires (semences et engrais de qualité) et dans les infrastructures de stockage. Finalement, il faudra travailler à la mise en place d'une stratégie commerciale nationale pour accroître la compétitivité du riz local face au riz importé. La politique commerciale pourrait dans ce cas s'articuler autour

des stratégies de marketing (labélisation) ou par l'utilisation d'autres instruments de politiques commerciales.

3/ Mettre l'accent sur la qualité du riz blanc national. Fall (2015) soutient que toute politique visant à accroître la compétitivité du riz local face au riz importé au Sénégal, devrait mettre l'accent sur la qualité du produit final. Son étude suggère que les consommateurs basent leurs décisions sur les critères suivants de qualité : le goût, la capacité de gonflement, la facilité de cuisson, la forme des grains, l'absence de corps étranger et la cohésion des grains après cuisson.



Conclusion et perspectives

Cet aperçu sur les analyses de chaîne de valeur riz au Sénégal a montré l'état des lieux des enseignements et des recommandations de politiques pour mettre à niveau la chaîne dans le souci de garantir la compétitivité et l'autosuffisance en riz. De la revue des travaux existants, il ressort que la mise en place d'une politique séquentielle qui devrait démarrer par des investissements dans la qualité du riz local afin de l'aligner sur les préférences des consommateurs, suivi des investissements dans la productivité et d'une stratégie commerciale nationale, est une des meilleures options dans le cas du Sénégal pour une mise à niveau réussie de la chaîne. L'idée sous-jacente et également défendue par USAID (2009) dans son rapport sur la chaîne de valeur riz en Afrique de l'Ouest, est que les analyses de la demande devraient permettre d'identifier les investissements à réaliser dans les maillons de la chaîne afin d'obtenir un produit final de qualité, compétitif face au riz importé.

Il est reconnu que le développement de la riziculture fait face aux contraintes suivantes : (i) Des invasions aviaires importantes, surtout dans la vallée du fleuve Sénégal ; (ii) Des unités de transformation vétustes altérant la qualité du riz au décorticage ; (iii) Difficultés de commercialisation du riz local qui sort des rizeries à cause de la mauvaise qualité ; (iv) Faible niveau d'utilisation d'engrais minéraux et de semences de qualité ; (v) Difficultés d'accès aux intrants à temps ; (vi) Difficultés d'accès au crédit ; (vii) Problèmes fonciers liés à l'accès et à la gestion.

Cependant de nombreux atouts existent aussi pour enclencher un développement soutenu de la riziculture. Les six atouts les plus importants sont : (i) Immenses étendues de terres propices au riz, encore inexploitées dans la vallée du fleuve Sénégal et dans la région de la Casamance ; (ii) Quantités suffisantes en eau pour la riziculture irriguée dans la vallée et pluviométrie suffisante pour la riziculture pluviale en Casamance ; (iii) Trois types de riziculture sont pratiqués au Sénégal : irriguée, de bas-fonds et la pluviale, pouvant contribuer à une production rizicole adéquate ; (iii) Un savoir-faire appréciable des riziculteurs Sénégalais ; (iv) Inter professionnalisation des acteurs de la filière du riz ; (v) Le retour progressif des bailleurs qui investissent de plus en plus dans la Riziculture ; (vi) Synergie entre les structures de recherche et de développement.

Les opportunités : L'importance des aménagements hydro agricoles faits dans la Vallée et dans le bassin de l'anambé. Les groupes motopompes de la vallée renouvelée. Une subvention de 70 pour cent sur le coût des engrais accordés aux producteurs. L'accent mis sur la production rizicole dans le cadre de la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance (GOANA). L'élaboration d'une Stratégie Nationale de Développement de la Riziculture (SNDR) par le Gouvernement. L'élaboration d'un Programme National d'Autosuffisance en Riz (PNAR). Les unités industrielles privées de transformation qui vont être équipées en trieurs. Différents projets sont en cours d'exécution.

Ces gaps et les recommandations qui en découlent justifient l'organisation d'une étude plus poussée sur la



FEED THE FUTURE

The U.S. Government's Global Hunger & Food Security Initiative



Chaine de valeur riz. Une telle étude, en plus des conditions de la production, mettrait un accent particulier sur le produit final et son adaptabilité aux préférences du consommateur. Il s'agira de caractériser ces préférences et d'évaluer la place du riz local actuellement disponible sur le marché dans le plat du consommateur urbain et rural. Une analyse détaillée des technologies de transformation existantes permettra de faire des recommandations sur les conditions de compétitivité du riz domestique.



Références

Amadou Fall ; Évaluation de la relation qualité-prix du riz produit dans la vallée du fleuve Sénégal ; Bulletin de la Recherche Agronomique du Benin, BRAB (2015)

Asante, M. D., Asante, B. O., Acheampong, G. K., Offei, K., Gracen, V., Adu-dapaah, H., & Danquah, E. Y. (2013). Farmer and consumer preferences for rice in the Ashanti region of Ghana: Implications for rice breeding in West Africa. *Journal of Plant Breeding and Crop Science*, 5(12), 229–238. <http://doi.org/10.5897/JPBCS13.0409>

Colen, L., Demont, M., & Swinnen, J. (2013). Smallholder participation in value chains: The case of domestic rice in Senegal. *Rebuilding West Africa's Food Potential: Policies and Market Incentives for Smallholder-Inclusive Food Value Chains*, 391–415. Retrieved from <http://www.fao.org/docrep/018/i3222e/i3222e12.pdf>

Demont, M., & Rizzotto, A. C. (2015). Policy Sequencing and the Development of Rice Value Chains in Senegal, 30(March 2010), 451–472.

Diagne, M., & Demont, M. (2013). Self-sufficiency policy and irrigated rice productivity in the Senegal River Valley, 55–68. <http://doi.org/10.1007/s12571-012-0229-5>

MDG Centre West and Central Africa; (2014). Senegal Rice Value Chain Analysis.

Naseem, A., Mhlanga, S., Diagne, A., Adegbola, P. Y., & Midingoyi, G. S. kifouly. (2013). Economic analysis of consumer choices based on rice attributes in the food markets of West Africa -the case of Benin. *Food Security*, 5(4), 575–589. <http://doi.org/10.1007/s12571-013-0276-6>

PCE/USAID. (2010). Rapport de l'étude sur la distribution du riz importé au Sénégal

PCE/USAID. (2014). Economic growth socio-economic characterization of households and dissemination of good, rainfed rice value chain, Dakar, Senegal

Rapport Étude VECO, État des lieux des impacts des importations de riz sur la commercialisation du riz local. (2015). RAPPORT, 1–40

Rapport Étude VECO, état des lieux/ analyse des politiques, programmes et projets d'appui à la chaîne de valeurs riz au Sénégal : synthèse des programmes, projets et études d'impacts. (2014). Rapport, 1– 61.

République du Sénégal, (2014). Programme d'Accélération de la Cadence de l'agriculture Sénégalaise. Dakar.

République du Sénégal, Direction de l'Analyse et de la Prévision des Statistiques Agricoles. (2015). Enquête Annuelle Agricole Annuelle.

République du Sénégal, Fonds National de Développement Agrosylvopastoral (2016). Étude de base de dix (10) filières, Rapport provisoire.

République du Sénégal, Programme National d'Autosuffisance en Riz, Stratégie Nationale de Développement de la Riziculture, Ministère de l'Agriculture, Dakar (2009.).

République du Sénégal, (2015). Revue Conjointe du Secteur Agricole 2015. Dakar.

Soullier, Guillaume, et Paule Moustier 2015. Does modernization of the rice value chains in Senegal illustrate a move toward the Asian quiet revolution? CIRAD, UMR MOISA, TA C-99/15. Montpellier.